

Une passionnante autobiographie

On peut écrire son autobiographie de multiples façons. Souvent, l'auteur demeure au niveau des faits, essaillant ses souvenirs, cherchant à demeurer fidèle à ce qu'il a vécu, plus soucieux de l'héritage à transmettre que de l'enrichir d'un style littéraire.

DAVID LONERGAN
Chroniqueur

Dans Raconte-moi une histoire de Bonaventure à Memramcook (Éditions de la Francophonie), Fernand Arsenault nous raconte sa vie tout en créant une véritable oeuvre. Il est vrai que ses longues études, tout comme sa carrière dans le domaine de l'enseignement universitaire, lui ont permis de se forger un style et une pensée.

Il a choisi d'approfondir sa réflexion sur la vie. Il prend son temps, va au fond des choses, recrée les univers dans lesquels il a vécu, nous fait partager ses amours, ses amitiés, ses joies, ses peines et ses craintes.

Il est né le 17 octobre 1929 à l'aube de la crise économique, à Bonaventure, ce village de la Gaspésie peuplé en bonne partie par des Acadiens comme c'est le cas pour sa famille. Il est le septième d'une famille modeste de 13 enfants. Il est de loin le plus petit, ce qui le préoccupera, mais lui donnera cette force intérieure qui le poussera à se dépasser. Il est peut-être «petit» de taille, mais «grand» de coeur. Une chose lui est apparue clairement: il n'a pas le corps pour être bûcheron

«alors, j'ai commencé à me chercher une autre façon de gagner ma vie» (p. 27).

Il évoque son enfance à travers de nombreuses anecdotes dont certaines sont amusantes, comme celle sur l'art de transformer des clous en petits couteaux en les posant sur les rails du chemin de fer ou encore l'épisode de la «disparition» de la strappe de soeur Joséphine. Une enfance heureuse au sein d'une famille unie. Au centre de la vie du village, la religion qui «encadrait toute la vie sociale, familiale, politique et même économique » (p. 38). Si sa mère est une fervente croyante, son père est plus mesuré et prend certaines obligations avec un gros grain de sel. La foi de Fernand sera davantage marquée par son père que par sa mère qui par contre lui a montré «à parler à Jésus comme on parle à un ami» (p. 53).

Son parcours scolaire est exemplaire. Sans qu'il soit le meilleur de sa classe, il aime apprendre. Les années s'écoulent du couvent des religieuses à l'Académie dès sa sixième année. Il se remémore les moments les plus «piquants» de son apprentissage scolaire, des facéties aux choses plus sérieuses. Une suite d'anecdotes bien menées, toujours pertinentes et en même temps un regard pénétrant sur le système scolaire. Le tout sans jamais jouer au moraliste ou condamner même les abus qu'il percevait à l'époque et qu'il perçoit avec encore plus d'acuité aujourd'hui.

Dès l'adolescence, il s'intéresse aux filles. Son premier grand amour s'appelle Julie. Ils sont dans la même classe et lentement leur amitié va se transformer. Les études vont les éloigner durant l'année scolaire, elle a l'École normale de Gaspé, lui à l'Université Saint-Joseph de Memramcook qui est dirigée par les pères de Sainte-Croix.

L'adolescent qu'est Fernand veut servir la cause de la Gaspésie. Il s'oriente vers des études commerciales choisissant Memramcook parce qu'il veut apprendre l'anglais, plusieurs des étudiants étant «des Acadiens anglicisés qui souhaitaient retrouver leur langue et leur culture»

(p. 166). Sa recreation de la vie du collègue est passionnante, tant dans les faits qu'il rapporte que dans la façon dont il nous les livre. Et il y découvre l'Acadie.

À la fin de son cours commercial, il a le désir de rencontrer le père Sauvé qui est considéré comme un saint. Il lui parle de ses rêves et de son désir d'épouser Julie. Le père lui dit alors que «le Seigneur attend de vous beaucoup plus que ça. Il veut que vous deveniez son prêtre»

(p. 181).

Sa vie en est bouleversée: et si cet appel qu'il ne pense pas ressentir était réel? Sa foi est le véritable ciment de sa vie. Elle définit ses valeurs et oriente ses choix. À partir de cet instant, l'orientation de sa vie change. Il décide de faire ses études classiques pour se laisser la porte ouverte à la prêtrise tout en se donnant une formation qui pourrait l'aider dans son désir d'intervenir socialement et politiquement en Gaspésie.

Le combat, car c'en est un, entre la possibilité de devenir prêtre et de fonder une famille, va animer une grande partie de l'ouvrage. Il réussit à nous émouvoir en se livrant simplement, en toute vérité. C'est tout le sens de sa vie qui découlera de son choix.

Le débat ne remet pas en cause sa foi: il croit, mais le fait de demeurer célibataire lui pose de sérieuses questions.

Amoureusement, il avouera à Julie son déchirement, ce qui entraînera leur rupture.

Elle ne veut pas s'opposer à Dieu, lui doit trouver en son âme et conscience ce qu'il doit choisir. Ce sera la prêtrise au sein des pères de Sainte-Croix. Cette première partie de son autobiographie se termine sur les premières années de sa prêtrise - il est ordonné en 1955 - et sur son départ vers des études doctorales en théologie en 1961.

Un très beau texte animé par une riche pensée et par l'amour de l'autre dans lequel il se dévoile en toute simplicité et honnêteté.